

Des travaux comme celui-ci méritent d'être publiés plutôt que de disparaître dans un tiroir. Bien entendu – et les auteurs en conviennent –, le très faible échantillon de participants réduit la portée des résultats. Ceci est cependant courant pour une étude à visée exploratoire. Une réflexion sur l'image de la profession de médecin et de sa compatibilité avec la vie de famille est particulièrement pertinente pendant la période de formation. Il est également souhaitable qu'un large public (médecine de premier recours) ait accès aux résultats de mémoires de master ou à des résumés de thèses. Raison pour laquelle nous vous invitons cordialement, chers étudiants en master, doctorants et superviseurs, à adresser vos travaux à *PrimaryCare* (<http://www.primary-care.ch>) et à contribuer ainsi à élargir l'horizon des lecteurs. Merci beaucoup!

La rédaction en chef

Enquête auprès des étudiants de la 1^{re} à la 6^e année d'étude à l'université de Bâle

Des parents étudiants en médecine

Giulietta Merlo^a, Bettina Flury Bodenmann^b, Andreas Zeller^c

^a Psychologiestudentin, Psychologische Fakultät, Universität Basel; ^b cand. med. Medizinische Fakultät, Universität Basel; ^c Universitäres Zentrum für Hausarztmedizin beider Basel, Liestal

Contexte général

Bien que la plupart des étudiants attendent la fin de leurs études pour fonder une famille, concilier des études de médecine et le fait d'avoir des enfants est une problématique qui ne cesse de prendre de l'ampleur [1, 2]. Ceci est dû entre autres à la féminisation de la profession de médecin. Plus de la moitié des étudiants en médecine sont désormais des femmes [1, 3]. Les hommes comme les femmes souhaitent de nos jours consacrer du temps à leur famille [1]. Des études de médecine compatibles avec une vie de famille sont donc une préoccupation légitime, et ce, dans l'intérêt même de la société, qui doit faire face à une pénurie croissante de médecins [4]. Les études de médecine sont toutefois considérées comme étant moyennement favorables à une vie de famille [5]. Niehues *et al.* ont réalisé à ce sujet une étude auprès des étudiants en médecine du land de Bade-Wurtemberg [5]. Ils ont révélé que 4,2% des étudiants en médecine du Bade-Wurtemberg ont déjà des enfants. L'analyse de la situation financière a montré que la plupart des participants disposent d'un revenu mensuel de 1500 à 1999 euros pour subvenir aux besoins de leur foyer. Les auteurs ont également interrogé les étudiants en médecine concernés sur les avantages et les inconvénients qu'ils ressentaient à être parents. Les avantages les plus fréquemment cités sont les effets positifs dus au fait d'avoir des enfants à un âge jeune, le fait de ne pas devoir remettre à plus tard le projet d'avoir des enfants

ainsi que la circonstance que la période des études est plus favorable à la vie de famille que l'exercice de la profession médicale [5]. Les inconvénients perçus les plus souvent cités étaient: moins de temps disponible pour étudier les cours, moins de temps pour soi-même ainsi que la garde d'enfant qu'il est difficile d'organiser en raison d'horaires de cours variables.

Différents groupes de travail des facultés de médecine du Bade-Wurtemberg ont développé des approches pour aider les étudiants à concilier les études médicales et la famille. L'organisation des études doit par exemple être facilitée par plus de souplesse en matière d'obligation d'assiduité, des groupes de cours alternatifs à des plages horaires fixes (dans l'idéal, l'après-midi) et des modules alternatifs comme mesures de compensation [3, 5–7]. Des conseils personnalisés ou bien un tutorat pour soutenir l'étudiant [1, 3, 5–7], des plates-formes de communication à l'usage des étudiants-parents [7] ainsi que la création d'un passeport pour les étudiants-parents permettant de bénéficier d'avantages et d'aides spécifiques sont autant de mesures jugées pertinentes [3, 5, 7]. La mise à disposition de places en crèche et en garderie avec des horaires souples semble également être pertinente [1, 6]. L'université de Mannheim s'est attaquée à ce problème d'une manière originale: l'attention y est portée dès la page d'accueil internet ainsi que dans des brochures d'information; des approches d'accompagnement variées sont également proposées [1]. Mannheim a déjà mis en œuvre diverses mesures, parmi lesquelles un

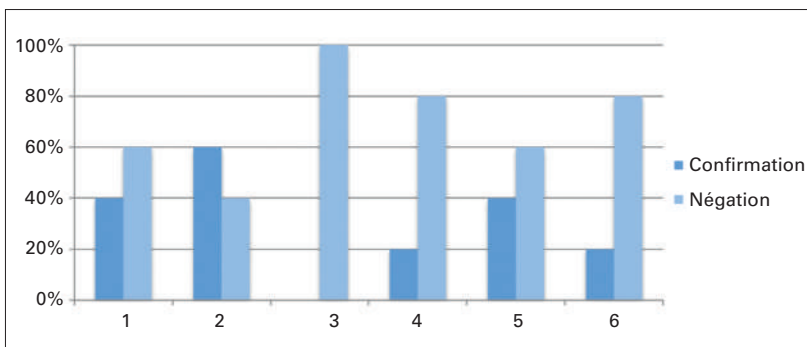


Figure 1: Evaluation de la situation financière. 1 = Mon conjoint subvient en totalité aux besoins du foyer. 2 = Mon conjoint subvient aux besoins du foyer, toutefois seulement partiellement. 3 = Je subviens en partie aux besoins du foyer grâce à un emploi étudiant ou un salaire de sous-assistant. 4 = Nous bénéficions de bourses ou d'allocations. 5 = Nous devons recourir à un emprunt ou utiliser notre épargne pour subvenir à nos besoins. 6 = Nos parents nous soutiennent financièrement pour une grande partie.

accompagnement individuel des étudiants, une organisation personnalisée des études permettant aux parents d'effectuer le cursus avec le moins de contraintes possible et une crèche à l'usage du personnel de l'université et des étudiants.

Objectif de l'étude

Peu de données sont disponibles au sujet des étudiants-parents en Suisse. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes attachés à étudier la situation des étudiants-parents de l'université de Bâle. Nous voulions savoir quelles étaient les dispositions des étudiants en médecine à fonder une famille, et ce, avant ou pendant leurs études, et quels étaient les défis rencontrés.

Méthodologie

Des questionnaires portant, entre autres, sur la situation familiale des étudiants ont été distribués entre septembre 2014 et mai 2015 aux étudiants de la 1^{re} à la 6^e

année de médecine de l'université de Bâle, lors des cours obligatoires.

La collecte des données s'est faite dans le cadre d'une thèse (BFB) et d'un mémoire de licence (GM) au centre universitaire de médecine générale des deux Bâle (*Universitäres Zentrum für Hausarztmedizin beider Basel*). Parmi les étudiants en médecine de l'université de Bâle se trouvent dix parents. Cinq d'entre eux ont accepté de répondre à un questionnaire supplémentaire portant spécifiquement sur leur situation de parents-étudiants en médecine. Les questionnaires ont été exploités au moyen du programme en ligne «eSurv» (BFB). L'exploitation des réponses du sous-groupe des parents-étudiants a été réalisée par GM. La littérature disponible a été consultée via les banques de données en ligne Pubmed, PsycNet, PsycInfo, Web of Science et Medline (GM).

Résultats

En tout, 790 des 914 étudiants en médecine de l'université de Bâle (de la 1^{re} à la 6^e année) ont participé à l'étude (taux de participation de 86,4%). Dix étudiants avaient déjà fondé une famille (1,1%). Parmi eux, cinq ont accepté de répondre à un questionnaire destiné à connaître leurs dispositions quant à la fondation d'une famille. Les caractéristiques de ces cinq participants sont résumées dans le tableau 1. La figure 1 présente l'état du soutien financier reçu. Il faut remarquer qu'aucun des participants ne finance ses besoins à l'aide d'un emploi étudiant ou bien d'un poste de sous-assistant. Tous déclarent ne pas travailler en parallèle aux études. La garde des enfants est assurée principalement par les conjoints des étudiants ou par les services de crèche (4 participants sur 5). La garde par des membres de la famille est aussi citée fréquemment (3 participants sur 5), alors que la garde par une nourrice, une jeune fille au pair ou des amis est rare. La moindre fréquence de la garde des enfants par l'école ou le jar-

Tableau 1: Illustration des données démographiques des participants.

	Sexe	Année d'étude	Situation familiale	Age des enfants	Naissance du 1 ^{er} enfant	Statut légal
P 1	féminin	1.	Enfant(s) (1)	11 Mois	avant les études	marié(e)
P 2	féminin	1.	Enfant(s) (1)	1 An 6 Mois	avant les études	union libre
P 3	féminin	5.	Enfant(s) (2) et autres naissances envisagées	- 3 Ans 6 Mois - 2 Ans 1 Mois	pendant les études	marié(e)
P 4	masculin	5.	Enfant(s) (2) autres naissances envisagées	- 17 Mois - 2 Mois	avant les études	union libre
P 5	féminin	5.	Enfant(s) (1)	- 1 An 7 Mois	pendant les études	marié(e)

P = participant (parent)

din d'enfants s'explique par le jeune âge des enfants; en effet, seul un enfant était en âge d'être scolarisé. Tous les participants à l'étude sont soit très (60%) soit plutôt satisfaits (40%) de la garde de leurs enfants. Les participants sont à 80% très ou plutôt satisfaits de leur situation académique et familiale. Le participant restant explique son insatisfaction par la difficulté à concilier études médicales et vie de famille. D'après lui: «étudier seul à la maison plutôt qu'assister aux cours n'est possible que de manière limitée, du fait d'objectifs d'apprentissage flous, de l'hétérogénéité des cours magistraux comme de l'impossibilité de rattraper les séances de travaux pratiques ou les cours faisant l'objet d'une obligation de présence». L'obligation d'assister à des cours et des travaux dirigés est citée par les participants comme le plus grand défi qu'ils aient rencontré. Les participants s'attendent à ce que la période de sous-assistanat, la préparation future des examens, la rédaction d'un mémoire de master ainsi que l'assistanat constituent pour eux les plus grandes épreuves. Concernant l'évaluation du soutien apporté par la faculté de médecine aux étudiants-parents, 60% des participants ont indiqué être plutôt satisfaits; une personne n'a pas voulu se prononcer à ce sujet. Parmi les propositions d'amélioration formulées par les étudiants à l'intention de la faculté de médecine sont cités un emploi du temps fixe et une répartition sur deux ans du sous-assistanat. Un participant exprime le souci de ne pas être désavantagé par rapport à ses collègues sans enfant et souhaiterait que la période de sous-assistanat, les activités durant le semestre et la passation de l'examen d'Etat puissent être suivies à temps partiel ou de manière autonome. D'après lui, il faudrait en outre autoriser dans la période d'assistanat les absences justifiées par la maladie des enfants et introduire également des «horaires de travail compatibles avec la vie de famille».

Discussion

Conformément à ce qu'indique la littérature existante, les étudiants-parents de la faculté de médecine de l'université de Bâle attendent des mesures visant à plus de flexibilité et à une adaptation individuelle du déroulement du cursus. Déplacer au matin les cours faisant l'objet d'une attestation de présence est une solution qui mérite d'être essayée. Le soutien apporté par

la faculté à ses étudiants-parents devrait, au vu de la satisfaction moyenne enregistrée, être amélioré. Un accompagnement individuel tout au long des études, sur le modèle de ce que propose l'université de Mannheim, apparaît souhaitable. Le souhait des participants de pouvoir prendre un congé autorisé correspond aux mesures entreprises par les groupes de réflexion allemandes et visant à individualiser et à assouplir le déroulement des études; ceci pourrait inclure des modules complémentaires de compensation. L'université de Bâle dispose déjà d'une crèche à l'usage du personnel et des étudiants. Il faudrait étudier les ressources et les capacités financières qui peuvent être déployées par l'université pour la création d'un passeport étudiant-parent permettant de bénéficier d'avantages et d'aides spécifiques. Il serait souhaitable de créer une plate-forme de communication en ligne pour permettre l'échange entre parents. Malgré des contraintes telles qu'un faible revenu, la difficulté à concilier la présence en cours et la garde des enfants, ou encore l'anticipation de grands défis, la satisfaction exprimée au sujet de la situation académique et universitaire est élevée. Il faut se réjouir du fait que de nombreux étudiants-parents recommanderaient à leurs collègues de faire des enfants; ceci doit inciter l'université de Bâle à améliorer le soutien qu'elle leur apporte.

Nous sommes conscients du fait que cinq personnes représentent un très petit échantillon. Il est pour cette raison très difficile de généraliser les résultats. Afin de pondérer la part réelle des facteurs décrits sous défis futurs anticipés, il serait utile d'effectuer un autre sondage à l'issue des études ou de la période d'assistanat.

Références

- 1 Fritz H, Neumaier E, Scheib A. Vereinbarkeit von Studium und Familie: Ansätze an der Medizinischen Fakultät Mannheim. *GMS Z Med Ausbild.* 2012;29:2.
- 2 Cornelissen W, Fox K. (Eds.). (2007). Studieren mit Kind: Die Vereinbarkeit von Studium und Elternschaft: Lebenssituationen, Massnahmen und Handlungsperspektiven. Springer-Verlag.
- 3 Keil R, Zipfel S. Ansätze der Familienfreundlichkeit an der Medizinischen Fakultät Tübingen (MFT). *GMS Z Med Ausbild.* 2012;29:2.
- 4 Liebhardt H, Fegert JM, Dittrich W, Nürnberger F. Medizinstudieren mit Kind – ein Trend der Zukunft? *Dtsch Arztebl.* 2010;107:34–5.
- 5 Niehues J, Prospero K, Fegert JM, Liebhardt H. Familienfreundlichkeit im Medizinstudium in Baden-Württemberg. Ergebnisse einer landesweiten Studie. *GMS Z Med Ausbild.* 2012;29:2.
- 6 Binninger S, Korinthenberg R, Streitlein I. Förderung der Familienfreundlichkeit an der Medizinischen Fakultät Freiburg – Bilanzen der Studienteilnahme. *GMS Z Med Ausbild.* 2012;29:2.
- 7 Liebhardt H, Niehues J, Fegert JM. Praktische Ansätze für ein familienfreundliches Medizinstudium. *GMS Z Med Ausbild.* 2012;29:2.

Correspondance:
Prof. Andreas Zeller,
MD MSc
Universitäres Zentrum
für Hausarztmedizin
beider Basel
Rheinstrasse 26
CH-4410 Liestal
andreas.zeller[at]unibas.ch